

04-L'art comme nouveau mode de consommation urbaine dans l'Europe de la Renaissance

Emilie d'Orgeix



Plan de la séance

1- L'essor des villes du Nord de l'Europe à la fin du XV^e siècle.

- 1.1. Un réseau urbain très dense.
- 1.2. L'essor d'un modèle social alternatif à celui de la société de cour.

2. Au-delà de la clientèle traditionnelle des princes et de l'Eglise

2.1. Une nouvelle bourgeoisie urbaine civile .

- Les grands marchands : Giovanni Arnolfini, Angelo Tani, Tommaso Portinari.
- Produits d'atelier : bijoux, habits, miroirs, peignes, livres, tissus, tapisseries...
- Une production soutenue par les fêtes publiques et les entrées de ville.

2.2. Commandes personnelles de prélats

- Les prélats : le chancelier Rolin, le chanoine Van der Paele...

2.3. Les commandes laïques pour les églises et les fabriques d'églises;

- Mobilier religieux : ostensoirs, coupes, reliquaires..

3. Un nouveau modèle : la production d'art comme biens de consommation

- 3.2. L'encadrement de la création : les guildes.
- 3.1. De nouveaux lieux d'exposition et de vente : foires et « pants ».

4. L'invention du marché de l'art

- 3.3. Artistes, artisans ou marchands ?

Bibliographie sélective

Sophie Cassagnes, D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord, XIVE-XVe siècles, Rennes, PUR, 2001.

R. Van der Schoute et Brigitte de Patouf (dir.), *Les primitifs flamands et leur temps*, Paris, La Renaissance du Livre, 2001.

1- L'essor des villes du Nord de l'Europe à la fin du XV^e siècle.

Consolidation du commerce maritime et fluvial : delta des fleuves qui drainent le commerce dans un large arrière-pays.

Pays-Bas septentrionaux

- Hollande septentrionale : Amsterdam
- Archipel Zélandais : Dordrecht

Pays-Bas méridionaux :

- Bruges : porte d'entrée vers la Flandre
- Berg-op-Zoom
- Anvers

Réseau du Nord de l'Europe : un réseau complémentaire à celui du sud dont le point de jonction se situe dans les Pays-Bas

L'influence des villes de la ligue hanséatique

Ligue des principales villes marchandes du Nord depuis le moyen-âge. Cette guilde disposant de privilèges coopéra jusqu'au XVII^e siècle et contrôla le commerce maritime de la Baltique à la mer du Nord. Elle donne lieu à des quartiers où les marchands possèdent des « loges » qui servent à la fois de lieux de commerce, de rencontre et de consulats.

A Bruges : important quartier de la Hanse avec des rues, des maisons, des places et des églises où les marchands se regroupaient par nationalités. Les marchands italiens de Venise, Lucques, Gènes et Florence assurent le transit vers l'Italie.

Bruges et Anvers : principaux centres de production et d'exportation

Gand, Tournai... : petits centres urbains autour des principales villes.

Biens d'exportation : « villes drapantes » mais aussi commerce international (présence de nombreuses colonies de marchands étrangers).

Bruxelles : centre de production mais surtout société de cour.

Intense période de migration artistique entre pays et villes

1- Des artistes étrangers les plus importants viennent s'installer aux Pays-Bas

- Allemands qui s'installent dans les Pays-Bas : exemple Hans Memling, originaire de Seligenstadt en Allemagne qui ouvre un atelier à Bruges à la fin du XVe siècle.
- Cas de voyages aux Pays-Bas comme celui d'Albrecht Dürer.

2- Artistes qui changent de villes en fonction de la conjoncture :

- Le peintre Gérard David abandonne Bruges pour devenir membre de la guilde des peintres d'Anvers en 1515.

3 Artistes flamands moins connus qui s'exportent :

- A Londres où la concurrence est moins importante attire de nombreux artistes. D'autres vont à Paris, en Touraine et même en Provence comme le peintre Barthélémy d'Eyck (1440-1470), qui devient peintre du roi René d'Anjou.

L'atlas : une nouvelle forme d'appropriation de l'espace par le livre imprimé à la Renaissance

L'atlas urbain : une nouvelle forme de représentation au service du pouvoir des villes.

Frontispice de l'atlas de Gérard Mercator, *Atlas, Vol III*, 1594

Frontispice de l'atlas de Frederick de Wit, 1698

L'atlas remplace progressivement les chroniques urbaines :

Hartmann Schedel, « Nuremberg », *La Chronique de Nuremberg*, Nuremberg, Antoine Koberger, 1493. gravure sur bois aquarellée de Michal Wolgermut, maître de Dürer publiée par Antoine Koberger, parrain de Dürer.

Georg Braun & Franz Hogenberg, Anvers, *Civitates Orbis Terrarum*, 1572

La représentation des villes dans les différents volumes de l'atlas de Braun et Hogenberg : l'écrasante supériorité numérique des villes de l'Europe du Nord

Livre : Lodovico Guicciardini ou Louis Guichardin (1521-1589), *Description de l'ensemble des Pays-Bas augmentée de la Germanie inférieure*, 1567.

1.2. Un modèle sociétale alternatif à la société de cour.

Exemple : Palais Jacques Cœur, Bourges, 1443-1453

La magnifique demeure que Jacques Cœur a fait construire dans sa ville de Bourges (...) est si belle et décorée de tant d'ornements, que dans toute la France, je ne dis pas seulement dans l'aristocratie moyenne, mais même jusque chez le roi, on pourrait difficilement trouver demeure plus magnifique.

Thomas Basin (1412-1491)

Architecture urbaine au XV^e siècle dans les anciens Pays-Bas

L'argent est dépensé dans l'amélioration et la reconstruction des demeures urbaines. Grandes baies progressivement fermées par des vitres. Chauffées par de grandes cheminées. Les pièces s'ornent de plafonds sculptés, de peintures murales et de tapisseries.

L'emploi de la pierre et de la brique se généralise. L'architecture civile se distingue par l'élévation verticale de la maison dont la façade se termine par un pignon pointu ou en « pas de moineau ».

Les villes hanséatiques présentent encore aujourd'hui de fortes similarités : un héritage de gothique en brique rouge, des maisons avec pignons à échelons, la présence de quais anciens à l'image des Schlachte de Brême sur lesquels s'amarraient les anciens Kogge, les bateaux utilisés par les commerçants allemands. Ici entrepôts de Lubeck en Allemagne.

Architecture XV^e – Ville d'Anvers

Architecture XVe ville Bruges

2. Au-delà de la clientèle traditionnelle des princes et de l'Eglise

2.1. Une nouvelle bourgeoisie urbaine

RAPPEL Jan Van Eyck, *Scène d'intérieur avec double portrait dit « Les époux Arnolfini »*, 1454, huile sur bois, 82 x 60 cm. Londres, National Gallery.

Tommaso Portinari (1427-1501)

Banquier italien au service de la banque des Médicis à Bruges.

- Originaire de Florence, élevé par les Médicis à la mort de son père
- Vit à Bruges dans un luxe ostentatoire et proche de la cour des ducs de Bourgogne.
- Usurier de Charles Le Téméraire et de Maximilien 1^{er}.
- Commanditaire de plusieurs tableaux à Hugo van der Goes et à Hans Memling.
- Hans Memling, *Diptyque Portinari*, 1470, huile sur bois, 43 x 33 cm pour chaque panneau. The Metropolitan Museum of Art, New York.
- Portinari et son épouse italienne, Maria Maddalena Baroncelli, *Portrait de dévotion*, il manque probablement le panneau central.

Hans Memling (v.1435-1440- 1494).

- V. 1440-1445 : né à Seligenstadt en Allemagne
- v. 1459: Séjour à Cologne
- v. 1460: se forme comme élève dans l'atelier de Rogier Van der Weyden à Bruxelles (influence du dessin)
- 1464: enregistre son propre atelier.
- 1465-1504 : carrière à Bruges.
- Autoportrait situé de Memling.

Œuvre : Hans Memling, *Scènes de la Passion du Christ*, 1470 huile sur bois, 56 x 92 cm. Galeria Sabaudia de Turin. chapelle personnelle de la famille Portinari dans l'église Saint-Jacob de Bruges. 23 vignettes de la vie du Christ.

Œuvre : Hugo van der Goes, *Adoration des Bergers* dit le « *Triptyque Portinari* », v. 1475, huile sur bois, 253 x 586 cm. Galerie des Offices, Florence.

Commande de Tommaso Portinari pour l'église de Saint Egidio de l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence.

Portrait de famille (hommes à gauche, Tomaso, Antonio et Pigello et femmes à droite : Maria et Margherita (avec Marie-Madeleine et Marguerite d'Antioche (livre ouvert et dragon). Nature morte

Produits d'atelier : bijoux, habits, miroirs, peignes..

La *Aula Magna* du palais de Coudeberg dans une vignette du triomphe d'Albrecht Dürer pour Maximilien 1^{er}.

Œuvre : *Valve de miroir en ivoire*, Pays-Bas méridionaux, XVe siècle. 8 x 8 cm, Ivoire, Musée de Cluny. Les deux personnages représentés s'échangent des témoignages de leur amour, qu'ils prient l'autre de prendre en gré. Tous deux sont vêtus à la mode du début du XV^e siècle : l'homme porte une houppelande dont les larges manches sont serrées au poignet, tandis que celles de la dame, bordées de fourrure, pendent jusqu'au sol. Au chaperon retombant sur l'épaule de l'un répond la coiffure « à bourrelet » de l'autre.

Œuvre : *Coupe de fiançailles à couvercle*, XVe siècle, noix de coco sculptée, argent, émaux, 31 x 4, 9 diam, Musée des Beaux-Arts de Lille.

Une noix de coco finement sculptée présente en bas-relief trois portraits sur fond doré : un homme et deux femmes richement coiffées. Les médaillons, cernés d'une frise géométrique, se détachent sur un fond saturé de rinceaux animé de faucons, griffons, sirènes ailées. Le couvercle, figurant une tête de lion aux yeux incrustés, est surmonté d'une figurine à l'uniforme détaillé : un lansquenet, mercenaire armé d'une pique très sollicité à cette époque.

Production d'ateliers pour les fêtes publiques et les entrées de ville.

« Le dimanche, les peintres m'invitèrent à leur local avec ma femme et ma servante et nous eûmes des couverts d'argent, une table somptueusement mise et un repas plus que somptueux. Toutes leurs femmes étaient également là.

Mon hôte m'a conduit dans l'atelier des peintres d'Anvers dans le magasin où l'on élevait une décoration triomphale entre laquelle le roi Charles [Charles Quint, fils de Philippe Le Beau] doit faire son entrée. Cet ouvrage a quatre cents arcades de long et chacune quarante pies de large. Il sera dressé de chaque côté des rues en une ordonnance agréable, sur deux étages de hauteur, au-dessus desquels seront montés les spectacles. Et cela coûte à être exécuté par les menuisiers et les peintres 4000 florins. Et tout sera entièrement festonné et cette œuvre dans son ensemble est d'une exécution très somptueuse. »

Lettre d'Albrecht Dürer lors de son premier séjour à Anvers, dans le *Voyage aux Pays-Bas* de 1521.

1515 : gravures représentant les arcs de triomphe érigés pour les joyeuses entrées de Charles-Quint
Entrée de François 1^{er} à Lyon en 1548.

2.2. Commandes de prélats religieux

Œuvre : Jan Van Eyck, *Vierge du chanoine Van der Paele*, 1434-1436, huile sur bois, 141 x 176, Musée de Bruges. Commanditée pour Saint-Donatien, la collégiale de Bruges par Van der Paele, membre du chapitre de l'église.

Composition en épithaphe.

- Saint Donatien, patron de la cathédrale de Bruges (attribut : roue au cinq cierges allumés et sa crosse).
- Van der Paele, **aumusse** symbolisant le canonikat avec son saint-patron St Georges. En hébreu écrit sur la poitrine de Saint Georges le mot seigneur. Autoportrait de Van Eyck dans le miroitement de l'armure. Rappel de la passion du christ.

Œuvre : Jan Van Eyck, *Vierge du chanoine Van der Paele*, 1434-1436, huile sur bois, 141 x 176, Musée de Bruges.

Œuvre : Maître de Flémalle (ou Robert Campin), *Triptyque d'Henri de Werl*, 1433, huile sur bois, 101 x 47 cm. Madrid, Prado. Panneau central manquant.

Henri de Werl : Supérieur de l'Ordre franciscain dans la ville allemande depuis 1432. est un professeur de théologie et prédicateur En voyage à Tournai, Il commande probablement cette œuvre pour l'église franciscaine de Cologne. Saint-Jean Baptiste et Sainte-Barbe.

RAPPEL : Maître de Flémalle (atelier de Robert Campin), Annonciation avec donateurs et Saint Joseph dit le *Triptyque de Mérode*, 1425-1428, huile sur bois, 64 x 63 cm (panneau central), 65 x 27 cm (panneaux latéraux). New York, Metropolitan Museum of Art, The Cloisters.

Œuvre : Rogier Van der Weyden, *Triptyque des sept sacrements*, 1435-1440, huile sur bois, 204 x 99 cm. Musée d'Anvers.

Commandité par Jean Chevrot, évêque de Tournai pour la chapelle qui se situait dans la collégiale Saint-Hippolyte à Poligny

Œuvre : Hans Memling, *Triptyque de Jean Crabbe*, huile sur toile, 83x 116 cm, 1465-1670.

Panneau central, *Pinacoteca Civica di palazzo Chiericai de Vicenze*; panneaux latéraux à la Pierpont Morgan Library, de New York et volets extérieurs au Groeningemuseum..

Commandité par Jan Crabbe, abbé (1457-1488) de l'abbaye cistercienne de Dunes.

Panneau latéral gauche : sa mère Anna Willemszoon protégée par sainte Anne et son neveu Willem de Winter, protégé par Guillaume de Malavalle (fondateur de l'ordre des Guillemites).

Le panneau central montre, en plus du Christ en croix, Marie, saint Jean l'Évangéliste, Marie Madeleine, saint Jean-Baptiste, et saint Bernard de Clairvaux.

2.3. Les commandes laïques pour les églises et les fabriques

Ostensoir, reliquaires, croix, crucifix portatif, tapisserie, aubes, tentures...

3. Un nouveau modèle : la production d'art comme biens de consommation

3.1. Une création fortement encadrée.

Les artistes forment un « groupe social » souvent endogamique, fait de lignées familiales et de collaborations entre métier.

Un enfant ou un apprenti prometteur est vite repéré et envoyé dans l'atelier d'un confrère. Le système fonctionne de la même manière dans toute l'Europe.

L'organisation des métiers d'art n'est cependant pas similaire : arte en Italie, corporations ou confréries en France, guildes aux Pays-Bas.

Les guildes

Confréries artisanales héritières du Moyen-âge, traditionnellement organisées en fonction de la matérialité de leur métier.

Sculpteurs sur bois = guilde des charpentiers et des faiseurs d'orgue.

Sculpteurs sur marbre ou pierre = guilde des tailleurs de pierre (marbriers ou tombiers)

Peintres : guilde des *ymagiers* et des peintres de vitraux.

Des exceptions

A Gand : la guilde de Saint-Luc regroupe les peintres, verriers, orfèvres, brodeurs, sculpteurs sur bois et sur Pierre. Modèle fondateur des guildes de Saint-Luc qui vont essaimer dans toutes les villes au XVI^e siècle et donner plus d'autonomie aux métiers artistiques.

Vocation :

- Protéger les artisans : contrôle des contrats et caisse commune de « protection juridique », « assurance maladie ou décès », ...
- Mais aussi contrôle sur la production par une marque (limitation de l'invention)
- Condition d'accès à la maîtrise strictement contrôlée : « apprentissage », période de confirmation » et ensuite lettres de maîtrise
- L'ouverture d'un atelier est payante et souvent plus chère pour un étranger.

Le poinçonnage comme garantie de qualité.

La prospérité du port d'Anvers favorise le développement de l'industrie du luxe et de l'orfèvrerie. Au sein de l'empire des Habsbourg, de nombreux liens s'observent entre la production allemande et celles des Pays-Bas. Les ateliers éclatent et migrent devant les conflits.

A Anvers, la corporation de Saint Luc régit peintres et métiers d'art depuis le XIV^e siècle, mais les orfèvres forment leur propre corporation en 1456. Au XVI^e siècle, les orfèvres anversoises se devaient d'apposer trois poinçons sur les objets produits : celui du maître, de la corporation et celui de l'année.

Aiguière en forme de chouette, noix de coco, argent et argent doré, XVe, 17 cm. Musée de l'Orfèvrerie Sterckshof Province d'Anvers, Anvers

Jean Lemaître des Belges, poème allégorique de 1504-1505 sur l'atelier flamand

« Leur ouvroir est tout fin plein de tableaux peints et à peindre, et de maint nobles outils. Là sont les charbons, crayons, plumes, pinceaux, bourses à tas, coquilles par monceaux, pinceaux d'argent qui font maint traits, subtil, marbre poli aussi chers que bértyls.

Ouvroir = atelier

[Ca 1170 *ovreor* «lieu où plusieurs personnes travaillent ensemble; atelier» (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. M. Roques, 442)]

ca 1200 *ouvroir* (Renaut de Beaujeu, *Bel Inconnu*, 1662, ds T.-L., s.v. *ovrëoir*); en partic. 1690 mar. «(dans un arsenal) lieu où les ouvriers se réunissent pour travailler» (Fur.);

3.1. De nouveaux lieux d'exposition et de vente : foires marchés et « pants »

Foires : Le succès des foires aux Pays-Bas tient en grande partie au fait que les règles très strictes imposaient les corporations sur la vente des produits originaires autres villes étaient suspendues pendant la durée de l'événement. Les premières foires des Pays-Bas remontent au début du Xe siècle. Celle de Bruges une des plus anciennes se tenait en mai et durait quinze jours ses débuts au XVe siècle elle fut prolongée un mois en 1508 une seconde foire fut organisée en janvier Anvers eut très tôt aussi ses deux foires annuelles de six semaines chacune. En 1465 la ville annonçait son intention de devenir une foire permanente ce qui ne devait être réalisé pleinement au milieu du siècle suivant.

Pants : le mot *pant* ou *pandt* désigne généralement un cloître ou un enclos pourvu de galeries utilisées pour exposer ou vendre des objets mais il en est graduellement venu dénoter importe quel local halle maison ou autre approprié de semblables fins. Vers la moitié du XVe siècle, le commerce

des objets de luxe avait pris une telle envergure Bruges et Anvers que des mesures spéciales pour le promouvoir ont semblé souhaitables. Les dominicains Anvers prirent les devants en 1445 en fondant un *pant* nommé pant des prêcheurs (*Predikheerenpandt*) dans une partie de leur couvent.

4. L'invention du marché de l'art

A la fin du XVIe siècle : marché de l'art élargi.

Mécènes et commanditaires traditionnels mais multiplication des commandes et internationalisation du « marché ».

Œuvre : Willem van Haecht (1593-1637), *La visite des archiducs Albert et Isabelle au cabinet de curiosités de Cornélis van der Geest*, 1628, Huile sur toile, Anvers, Maison de Rubens.